

# Réouverture du MAM

**LE 11 OCTOBRE 2019**

**MAM** MUSÉE  
D'ART MODERNE  
DE PARIS



# Sommaire

## **La rénovation du Musée d'Art Moderne 4**

Un hommage au bâtiment historique

## **Un projet architectural innovant 5**

## **Une modernité repensée du musée 6**

Une nouvelle identité visuelle

Une nouvelle application mobile

Chiffres clés

## **Le nouveau parcours des collections 7**

## **Les expositions inaugurales 9**

Hans Hartung, La fabrique du geste

You, œuvres de la collection Lafayette Anticipations

## **Programmation culturelle 13**

## **Société des Amis du Musée d'Art Moderne 16**

## **Mécène 17**

## **Informations pratiques 18**

## **Paris Musées 19**



# Un projet architectural innovant

La maîtrise d'œuvre a été confiée à l'agence h2o Architectes – Charlotte Hubert, Jean-Jacques Hubert et Antoine Santiard, associés à l'agence Chiara Alessio Architecte pour la mise en accessibilité et au Studio GGSV pour le design mobilier.

Paris Musées et la Direction des Constructions Publiques et de l'Architecture (DCPA) ont réalisé la maîtrise d'ouvrage.

## LE PROJET VU PAR LES ARCHITECTES

« Le Musée d'Art Moderne de Paris fait partie d'un ensemble construit pour l'Exposition Universelle de 1937. Le bâtiment a, dans un premier temps, accueilli des expositions temporaires, avant de devenir un musée en 1961. Cet ensemble architectural fait face à la Seine et assure la transition entre l'avenue du Président Wilson et le quai de New York.

Ce projet de réaménagement a pour but de renouveler les conditions d'accueil du public et de travail des personnels du musée. Il s'est développé en se nourrissant d'un contexte historique, patrimonial, physique mais aussi économique et social.

En conservant une large place à l'appropriation future, nous avons mis en forme l'espace afin de dégager des conditions d'accueil renouvelées et d'y susciter l'événement. Le lieu a été repensé de manière à être permissif et maniable, animé par des entre-deux, des usages doubles, des situations complémentaires. Autant d'attentions qui ont donné corps au projet et laissent ainsi place à l'inattendu.

Nous avons souhaité ré-ouvrir le musée sur la ville en redéployant les services au public. La refonte du projet commence dès le hall. Son volume originel retrouvé se met à l'échelle du parvis et se réoriente, les ouvertures réapparaissent et le visiteur peut revenir au contact de l'espace public.

L'architecture du musée est d'une modernité classique, reflet d'une époque d'avant-guerre. Afin de composer avec cette architecture monumentale, nous avons dû dialoguer avec cette grande échelle. Le classicisme des volumes est une des spécificités de ce lieu, offrant une forme de neutralité généreuse pour les œuvres.

La technicité de l'époque a permis une construction en béton armée gracieuse. Les architectes de 1937 ont cependant souhaité donner du poids aux éléments composant cette architecture minérale. Nous nous sommes pris au jeu de cette architecture revêtue. Nous nous sommes appropriés ce jeu de niveaux, d'interstices, de géométries pour instaurer un dialogue avec l'existant. Les volumes renouvelés offrent ainsi des regards croisés et de nouvelles perspectives de la stratification du musée.

Ces manipulations ont permis de composer naturellement des espaces capables d'accueillir des usages particuliers.

Nous avons développé le projet jusqu'à l'échelle de la main avec l'aide des designers GGSV pour la partie mobilier. »

h2o Architectes, juin 2019

## LE PROJET DE MISE EN ACCESSIBILITÉ

« L'approche architecturale et technique de l'agence s'est faite dans le respect du bâtiment existant pour concevoir un projet qui réponde à la réglementation et aux attentes du public. Les travaux d'accessibilité du musée concernent les espaces des collections permanentes avec la salle Dufy, la salle Matisse ainsi que les espaces de l'ARC grâce à des mises en place d'élévateurs PMR, monte-charges et ascenseurs. »

Chiara Alessio Architecte, juin 2019

## UN NOUVEAU DESIGN

« En consultant les archives du musée pour prendre connaissance des aménagements successifs, nous avons été interpellés par la configuration originelle de 1937. En effet, celle-ci présentait un contraste harmonieux entre l'architecture monumentale, minérale, et le mobilier en bois peint, aux allures plus domestiques. Inspirés par cette dualité, nous avons proposé l'idée d'un mobilier fantôme qui ferait écho à l'esprit de l'époque tout en s'inscrivant dans un style moderniste.

Le projet de réaménagement a d'abord consisté à retrouver l'élégance des volumes architecturaux en dégagant ce qui avait été recouvert par les différentes vagues de rénovation. En redonnant forme aux deux mezzanines originelles, le hall se structure et offre un point de vue renouvelé sur le musée et sur la terrasse extérieure. Les escaliers dévoilent leur face-à-face et mènent naturellement vers les salles d'exposition permanente du niveau inférieur, puis vers la Seine.

En résonance avec les marbres et travertins de l'époque, nous avons souhaité maintenir l'ambiance minérale en travaillant sur des bétons et des enduits chargés. Les meubles (comptoir d'accueil, billetterie, boutique) sont proportionnés de façon à s'inscrire dans le prolongement des reliefs architecturaux. Ils s'appuient sur l'architecture, se fondent dans sa minéralité et s'en détachent en même temps, soulignés par une plinthe en laiton - de façon qu'il ne puisse y avoir aucune confusion entre mobilier et sculpture contemporaine. »

Gaëlle Gabillet & Stéphane Villard – Studio GGSV, juin 2019

# Une modernité repensée

De par son histoire, ses collections et ses expositions, le MAM s'impose aujourd'hui comme un passage obligé à Paris pour les curieux, les habitués et les initiés d'art moderne et contemporain. Le musée est ancré dans le paysage culturel parisien et francilien mais s'ouvre également vers un public national et international.

Avec ses œuvres in situ exceptionnelles, - *La Fée électricité*, l'œuvre la plus monumentale de Raoul Dufy (600m<sup>2</sup>) et les deux premières versions de *La Danse* de Matisse -, le Musée d'Art Moderne se place comme l'un des plus grands musées de France.

La gratuité des collections permanentes du musée, depuis 2001, fait du MAM le seul endroit à Paris où Picasso, Matisse, Modigliani et Dufy sont accessibles à tous.

## UNE NOUVELLE IDENTITÉ VISUELLE

Pour accompagner sa rénovation, le Musée d'Art Moderne de Paris (MAM) renouvelle son image et dévoile une **identité visuelle** créée par l'agence Dream On. Le nouveau logo s'inspire de l'architecture du musée, rappelant la verticalité des colonnes mais aussi les courbes extérieures et intérieures du bâtiment. Il met notamment en valeur l'acronyme MAM, simplifiant ainsi le nom de l'institution, difficile à formuler pour les non-francophones.

## CHIFFRES CLÉS

- Le bâtiment a été construit en 1937. Les collections du MAM ont été inaugurées en 1961. Le legs Girardin (1953) a permis d'acquérir **+ de 520 œuvres majeures**, tout comme la donation Amos (1955) avec **+ de 100 œuvres** ou encore la donation Henry-Thomas (1976-1986) avec **+ de 140 œuvres**.
- Depuis 2007, **+ de 2 800 œuvres** ont rejoint les collections du musée.
- Le musée possède **+ de 15 000 œuvres** dans ses collections.
- **537 000 personnes** ont visité le musée en 2018.
- Les collections en ligne comportent environ **10 000 œuvres** numérisées et accessibles par tous sur le site Internet du musée.
- **160 personnes** sont employées dans le musée.
- Chaque année, le musée accueille environ **42 000 élèves** de la maternelle à la Terminale.
- Près de **12 000 adultes** participent tous les ans à une visite guidée proposée par les conférenciers du musée.
- Le musée compte plus de **276 000 fans** sur Facebook, **168 000 abonnés** sur Twitter et plus de **104 000** sur Instagram.

## UNE NOUVELLE APPLICATION MOBILE

À l'occasion de la réouverture du musée et de tous ses espaces, une **application mobile** a été conçue afin d'accompagner le public dans sa découverte des collections. Cet outil de médiation gratuit et bilingue, propose plusieurs parcours de visites ; pour les adultes autour des chefs-d'œuvre du musée, pour les familles avec un contenu adapté pour petits et grands, pour les 11-14 ans à travers une découverte autonome et ludique des œuvres, ou encore pour les publics en situation de handicap, avec un parcours proposé en LSF.

Cette application a été rendue possible grâce au soutien de Terry de Gunzburg fondatrice de BY TERRY.

Les publics pourront ainsi profiter d'un parcours de visite enrichi et plus intuitif, permettant de les accompagner avant, pendant et après leur visite au musée.

# Le nouveau parcours des collections

## LA VIE MODERNE

En parallèle des expositions temporaires, le public pourra découvrir une nouvelle présentation des collections, intitulée *La vie moderne*, permettant de revisiter un siècle d'histoire de l'art à travers plus de 500 œuvres majeures.

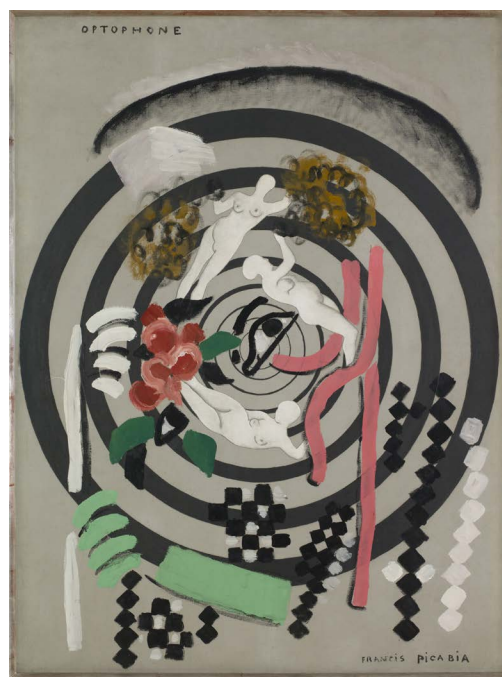
Le parcours est également inspiré par les grandes étapes de la construction du bâtiment qui l'abrite, et par les grandes donations qui ont enrichi la collection jusqu'à nos jours.

En mai 1937, Paris inaugure l'Exposition internationale des arts et des techniques dans la vie moderne et le musée ouvre pour la première fois ses portes, au sein d'une aile du Palais de Tokyo. Prenant pour point de départ ce moment fondateur, l'accrochage se déploie à partir des salles monumentales où sont présentés les *Rythmes* de Delaunay, évocation de ce nouveau décor de « la vie moderne » qui accompagne les premières décennies du XX<sup>ème</sup> siècle.

Il se développe ensuite à travers une présentation chronothématique, autour des principaux chefs-d'œuvre, entrés dans les collections grâce à la générosité de grands donateurs (Vollard en 1937, Girardin en 1953, Amos en 1955, Henry-Thomas en 1976, 1984, 1986). Sont ainsi représentés Picasso, Matisse, Braque, Derain, Dufy, Freundlich, Léger, Buffet, Rouault, Bonnard, Vuillard, Fautrier, Picabia, Ernst, de Chirico... En écho aux mouvements artistiques qui ont façonné l'histoire de l'art depuis le fauvisme et le cubisme, l'accent est mis à la fois sur le surréalisme et sur les réalismes, ainsi que sur l'abstraction et les nouveaux courants d'après-guerre qui se sont épanouis à Paris, devenue « capitale de l'art moderne ».

Le parcours se prolonge avec les nouvelles voies ouvertes par les artistes dans les dernières décennies du XX<sup>ème</sup> siècle, alors qu'ils cherchent à combler définitivement le fossé entre l'art et la vie, autour du mouvement Fluxus et de la figure de Beuys, interrogeant la place et le rôle de l'artiste dans la société. Grâce à la donation Werner, une séquence est dédiée aux artistes allemands confrontés aux mêmes enjeux outre-rhin.

La présentation se poursuit avec les formes d'abstractions radicales et les nouveaux défis de la peinture, qui remettent en perspective le geste artistique et la création picturale au tournant du XXI<sup>ème</sup> siècle. Le parcours s'achève autour des dernières acquisitions contemporaines, qui participent à l'élaboration d'une nouvelle idée de la modernité, reflet de nos sociétés actuelles.



Francis Picabia, *Optophone II*, Huile et Ripolin sur toile, 1922-1925  
Musée d'Art Moderne de Paris  
© ADAGP, Paris, 2019  
© Musée d'Art Moderne / Roger-Viollet



Alain Jacquet, *Le déjeuner sur l'herbe*  
Sérigraphie sur toile, 1964  
Musée d'Art Moderne de Paris  
© ADAGP, Paris, 2019  
© Eric Emo/Musée d'Art Moderne / Roger-Viollet

**Directeur**  
Fabrice Hergott  
**Commissaires**  
Jacqueline Munck  
Hélène Leroy  
Fanny Schulmann  
François Michaud

Un guide des collections est publié aux Éditions Paris Musées (29,90 € / parution fin 2019)





# Les expositions inaugurales

**HANS HARTUNG**

**LA FABRIQUE DU GESTE**

11 octobre 2019 – 1<sup>er</sup> mars 2020

À l'occasion de sa réouverture après une année de travaux de rénovation, le Musée d'Art Moderne de Paris présente **Hans Hartung, La fabrique du geste** du 11 octobre 2019 au 1<sup>er</sup> mars 2020.

La dernière rétrospective dans un musée français datant de 1969, il était important de redonner à Hans Hartung (1904-1989) toute la visibilité qu'il mérite. L'exposition porte un nouveau regard sur l'ensemble de l'œuvre de cet artiste majeur du XX<sup>ème</sup> siècle et sur son rôle essentiel dans l'histoire de l'art. Hans Hartung fut un précurseur de l'une des inventions artistiques les plus marquantes de son temps : l'abstraction.

Acteur d'un siècle de peinture, qu'il traverse avec une soif de liberté à la mesure des phénomènes qui viennent l'entraver – de la montée du fascisme dans son pays d'origine l'Allemagne à la précarité de l'après-guerre en France et à ses conséquences physiques et morales – jamais, il ne cessera de peindre.

Le parcours de la rétrospective comprend une sélection resserrée d'environ trois cent œuvres, provenant de collections publiques et particulières françaises et internationales et pour une grande part de la Fondation Hartung-Bergman. Cet hommage fait suite à l'acquisition du musée en 2017 d'un ensemble de quatre œuvres de l'artiste.

L'exposition donne à voir la grande diversité des supports, la richesse des innovations techniques et la panoplie d'outils utilisés durant six décennies de production. Hans Hartung, qui place l'expérimentation au cœur de son travail, incarne aussi une modernité sans compromis, à la dimension conceptuelle. Les essais sur la couleur et le format érigés en méthode rigoureuse d'atelier, le cadrage, la photographie, l'agrandissement, la répétition, et plus surprenant encore, la reproduction à l'identique de nombre de ses œuvres, sont autant de recherches menées sur l'original et l'authentique, qui résonnent aujourd'hui dans toute leur contemporanéité. Hans Hartung a ouvert la voie à certains de ses congénères, à l'instar de Pierre Soulages qui a toujours admis cette filiation.



Hans Hartung, T1973-E12, 1973  
Acrylique sur toile  
154 x 250 cm  
Fondation Gandur pour l'Art, Genève  
© Fondation Gandur pour l'Art, Genève  
© ADAGP, Paris, 2019  
Photo : Sandra Pointet





















